

---

*Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen  
Âge*

## **Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge**

Conférences de l'année 2012-2013

**Patrick Henriët**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1610>

DOI: 10.4000/ashp.1610

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 209-211

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Patrick Henriët, « Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 15 December 2014, connection on 28 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1610>

---

Tous droits réservés : EPHE

## HAGIOGRAPHIE, IDÉOLOGIES CLÉRICALES ET PRATIQUES SOCIALES AU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M. Patrick HENRIET

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Le Liber miraculorum sancti Isidori de Lucas de Tuy (années 1220-1230)*. Suite (*chapitres 32-fin*). — II. *Vita de Bernard de Tiron (BHL 1251)*. — III. *Actualité de la recherche, conférences, excursion*.

L'essentiel des conférences a été consacré, pour la troisième année consécutive (et dernière), au *Liber miraculorum sancti Isidori* de Lucas de Tuy (années 1220-1230). La *Vita* de l'ermite et prédicateur itinérant Bernard de Tiron a également été abordée durant quelques séances. Comme chaque année, la première partie de chaque séance a été consacrée à l'« actualité de la recherche » en hagiologie, avec le compte rendu critique de divers ouvrages et articles.

### I. *Le Liber miraculorum sancti Isidori de Lucas de Tuy (années 1220-1230), chapitres 32-fin*

Les conférences de cette année ont d'abord permis de clarifier, avant l'édition *principes* du recueil qui suivra, la question de son organisation primitive. Dans les deux manuscrits du début du xvi<sup>e</sup> siècle qui subsistent (le « León, Archivo de la Real Colegiata de San Isidoro, 61 », étant une copie du « León, Archivo de la Real Colegiata de San Isidoro, 63 »), le *Liber miraculorum* est divisé en 75 chapitres de longueur très inégale, chacun étant précédé d'un titre. Les chapitres 53-75 rapportent la vie du chanoine exégète Martin de León. Une étude attentive de ces titres permet désormais d'affirmer qu'ils ne sont pas de Lucas de Tuy, pas plus que ne l'est la capitulation en 75 sous-ensembles. En effet, en de nombreuses occasions, le début de certains chapitres se situe directement dans la continuité de la fin du précédent. Ainsi le deuxième mot de la première phrase du chapitre 2 est un « etiam » qui n'a vraiment de sens que rapporté à la dernière phrase du chapitre 1. La première phrase du chapitre 11 fonctionne avec un sujet sous-entendu, ce qui n'a de sens qu'en la rapportant à la dernière phrase du chapitre 10. On pourrait multiplier les exemples de ce type. Par ailleurs certains chapitres extrêmement courts relèvent en réalité d'un même ensemble narratif artificiellement découpé : ainsi les n<sup>os</sup> 25-29, voire 25-30. La capitulation actuelle et les titres datent certainement du xvi<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un copiste réorganisa la matière qu'il avait trouvée dans le manuscrit du xiii<sup>e</sup> siècle aujourd'hui disparu. Peut-on alors tenter de reconstituer, au moins en partie, l'organisation primitive du recueil ?

Un élément fondamental nous est donné à la fin du chapitre 30, qui marque la fin des luttes entre le futur Alphonse VII et sa mère Urraca. Le texte se termine par une apologie de l'action des saints suivie d'un « amen ». Dans le chapitre suivant, le 31,

Lucas tient un long discours dans lequel il explique entre autres qu'après avoir suivi « l'ordre du lieu », il va désormais suivre « l'ordre du temps », soit un plan plus systématiquement chronologique. Il termine en demandant à ses lecteurs de le corriger lorsque ce sera nécessaire. Ce « chapitre » 31 est le seul qui soit totalement dénué de passages narratifs. Et l'on comprend bien pourquoi : il présente en réalité toutes les caractéristiques d'un prologue, et telle était assurément sa fonction. Le premier livre, précédé de deux prologues, se terminait en réalité au chapitre 30. Il était suivi d'un livre II qui commençait au chapitre 32, après un autre prologue correspondant au chapitre 31.

Il est en revanche beaucoup plus difficile de comprendre comment est organisée la fin du recueil. On a en effet coutume d'affirmer que Lucas termina la composition de son œuvre par la rédaction d'une *Vita sancti Martini Legionensis* : Martin de León, chanoine exégète de Saint-Isidore, était en effet la grande gloire de la collégiale à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Or plusieurs anomalies indiquent une organisation complexe et parfois peu compréhensible. On sait en effet que Lucas commença à écrire son recueil entre 1221 et 1224. À la fin du chapitre 40, il déclare devoir quitter León et cesser de s'occuper des miracles d'Isidore. Nous sommes alors vers 1230 ou vers 1235, plusieurs solutions existant. Mais dans le chapitre 42, Lucas dit écrire alors qu'Alphonse IX de León est encore vivant, ce qui nous situe au maximum en 1230. Plus incohérent encore, dans le chapitre 66 (qui fait partie de la *Vita* de Martin), il affirme que l'archevêque Pierre de Compostelle est encore en vie, alors que celui-ci est mort en 1224. Il convient donc de reprendre la chronologie et l'organisation générale du *Liber miraculorum*. Dans la mesure où les chapitres qui suivent le n° 40 montrent une rédaction plus rapide que pour les précédents, avec en particulier l'absence des longues doxologies jusqu'alors fréquentes, on peut proposer l'explication suivante : vers 1230 ou plutôt en 1235, Lucas a provisoirement abandonné la rédaction des miracles, alors qu'il était en train de composer le livre II. Celui-ci a été complété à une date ultérieure, avant 1239 si c'est Lucas qui a accompli ce travail. Il s'agit alors de terminer le recueil en ajoutant des miracles qui existaient déjà, vraisemblablement sous la forme de brouillons (parmi eux le 42), et en intégrant pour finir la *Vita* de Martin de León, qui avait vraisemblablement été rédigée par Lucas avant le *Livre des miracles*. C'est sans doute à ce moment que l'on rédigea l'actuel chapitre 52, qui vise à établir une transition cohérente entre les miracles et la *Vita*.

Du point de vue des textes étudiés, une attention toute particulière a été apportée aux passages mettant en scène des épisodes de la « Reconquête », avec la « militarisation » d'Isidore, et aux « chapitres » 37-40, qui constituent de loin le plus important segment narratif du recueil. Ce récit, qui rapporte une histoire de revenant, est pour Lucas le prétexte d'un discours extrêmement cohérent sur l'Église sacramentelle et hiérarchique qu'il défend contre les hérétiques et les incrédules.

Tous ces éléments, complétés, éventuellement révisés, seront intégrés à l'édition *princeps* du *Liber miraculorum* que prépare l'auteur de ces lignes. Il est décidé, après trois ans de lectures intensives, de mettre fin à l'étude de cette œuvre lors des conférences.

## II. *Vita de Bernard de Tiron (BHL 1251)*

Comme cela était prévu, plusieurs séances ont été consacrées à la présentation de la *Vita Bernardi Tironensis* (BHL 1251). Une attention particulière a été apportée à l'examen des éditions et des traductions existantes. Il manque à l'évidence une édition moderne de cette *Vita*, relativement peu connue et peu utilisée alors qu'il s'agit de l'un des plus importants textes hagiographiques du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle relatifs à l'érémisme. Si une collation des manuscrits (tous modernes) subsistants risque de ne pas apporter de résultats très intéressants (le bollandiste Godefroy Henskens savait éditer un texte...), la recherche des sources et une interrogation systématique des bases de données devraient permettre de mieux comprendre quelles œuvres avait lu le moine hagiographe, Geoffroy le Gros, qui écrit avant 1149, mais aussi quelle influence put éventuellement avoir cette *Vita* (certains éléments ont déjà été avancés lors des conférences). Un premier inventaire des traductions existantes a par ailleurs été entrepris. La traduction française de Bernard Beck (*Saint Bernard de Tiron. L'ermite, le moine et le monde*, Cormelles-le-Royal, 1998) est utile mais présente de réels problèmes, entre autres pour ce qui est d'un passage clé au moment de comprendre quels textes (brouillons, éventuelle *Vita* primitive, etc.) l'hagiographe avait à sa disposition. La récente traduction anglaise de Ruth Harwood Cline (*The Life of Blessed Bernard of Tiron*, Washington, 2009) est plus satisfaisante. Il est à noter que l'une des auditrices de la conférence, Monique Jalnoir, se propose de réaliser une nouvelle traduction française. Divers passages de la *Vita* (laquelle est bien trop volumineuse pour être lue en entier, même sur plusieurs années) ont par ailleurs été lus et commentés, en particulier ceux qui concernent la prédication itinérante.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, il n'a pas été possible cette année d'aborder la question des visions cosmiques des saints, qui sera donc étudiée à partir de l'année 2013-2014.

## III. *Actualité de la recherche, conférences, excursion*

La première partie des conférences a été réservée, comme chaque année, à la présentation de travaux récents. On retiendra particulièrement une présentation du *Liber canticorum et horarum* du roi Ferdinand I<sup>er</sup> et de son épouse Sancha (1059), avec une analyse critique d'un article de Lucy Pick (« Liturgical Renewal in two Eleventh-Century Royal Spanish Prayerbooks », *Traditio*, 66, 2011, p. 27-66), ainsi qu'une réflexion sur un texte du philosophe Giorgio Agamben (*Nudités*, Paris, 2009) dans lequel on a la surprise de trouver un commentaire du reliquaire d'Isidore de Séville (fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle) conservé à León.

Nous avons par ailleurs entendu et discuté les belles conférences de Victor Smirnov, étudiant de master, sur des questions d'hagiographie moderne russe, et de Florian Gallon, doctorant, sur le monachisme hispanique du haut Moyen Âge. Une excursion a enfin été organisée pendant toute une journée, au mois de juin. Elle a permis aux auditeurs de la conférence de visiter l'abbaye de Tiron (Orne) et les restes de l'église de Mervilliers (Eure-et-Loir), intéressante pour son énigmatique et remarquable tympan.